

Les bouquets d'hiver écolos existent, il suffit de les demander

Les fleuristes sont conscients de la pollution qu'implique l'importation de roses cultivées en Afrique ou sous serres chauffées en Hollande. Et sont de plus en plus nombreux à confectionner des merveilles avec des végétaux locaux.

VALÉRIE HOFFMEYER

«On ne peut pas se priver de tout au nom de l'écologie, les gens ont aussi besoin de ces petits plaisirs! Au creux de l'hiver, la demande de fleurs est d'autant plus vive que la nature d'ici ne nous offre pas grand-chose...» Ainsi répondent en substance les fleuristes quand on leur brandit sous le nez le bilan écologique de leur profession. Car acheter un bouquet bien fleuri en plein hiver, on le sait, impacte l'environnement, surtout s'il s'agit de tulipes ou de roses produites à l'autre bout du monde ou aux Pays-Bas sous serres chauffées. Que de kilomètres parcourus, par avion ou en camions réfrigérés, jusqu'au vase du salon! Bons connaisseurs des plantes et de leurs exigences, les professionnels de la fleur coupée sont bien conscients du problème. Ils sont d'ailleurs souvent prêts à proposer autre chose. Mais encore faut-il que les habitudes de consommation changent elles aussi. Et si nous, clients, demandions des bouquets plus durables à nos fleuristes?

«Je réponds avec plaisir à cette demande», affirme Rémy Jaggi, fleuriste à Lausanne. Avec ses deux boutiques vaudoises (la seconde est à Trélex), il est aussi horticulteur pépiniériste spécialisé en plantes vivaces. «Nous n'avons pas d'installation lourde de type serre chauffée, mais assez de moyens pour disposer, jusqu'à tard dans la saison, de fleurs «maison» pour nos bouquets: des plantes vivaces comme l'orpine, la sauge ou la scabieuse, des arbustes comme l'hortensia ou la spirée, la symphorine ou le physocarpe. Et, en cette fin d'année, du gui, que nous allons récolter nous-mêmes.»

Plus de branchages, moins de fleurs

Et c'est précisément en augmentant la part des branchages et de la verdure que l'on peut faire la différence. «Elle peut atteindre de 60 à 70% dans un bouquet hivernal. À la différence de beaucoup de fleuristes, nous produisons presque toute notre verdure. À quoi bon faire venir des branches de palmiers et autre exotique quand on a sous la main des rameaux de pin sylvestre, de chêne vert ou de laurier du Portugal, tous à feuillage persistant? J'aime les insérer dans les bouquets d'hiver.» Et les graminées séchées? «Je m'en méfie, elles ont tendance

à faire tourner l'eau! Et les clients n'ont pas envie de sec à cette saison.» Raison pour laquelle le fleuriste vaudois ne veut pas se priver du plaisir de quelques belles grandes fleurs fraîches, venues d'Équateur ou des Pays-Bas. «À cette saison, c'est quasiment impossible de faire sans fleurs importées. Les hellébores ne suffisent pas...»

Et si la demande de bouquets 100% locaux et durables venait du client? «Cela serait différent, mais on n'en est pas là. Nous vivons un paradoxe: les gens veulent de la nature chez eux, mais ils n'ont pas envie de se plier à ses cycles, ni d'en savoir trop sur les conditions de production des végétaux, fleurs comprises, qu'ils achètent toute l'année. À nous de les sensibiliser en adaptant nos bouquets au fil des saisons, en composant par exemple avec des petites fleurs locales, issues de cultures pérennes. Elles peuvent représenter entre 70 et 80% d'un bouquet en saison!»

Une manière de procéder qui gagne du terrain, surtout chez les jeunes professionnels. «Jusqu'ici, le fleuriste était un peu comme un cuisinier: on recevait la marchandise et on la préparait pour la vente. Mais la nouvelle génération a d'autres attentes. Proposer toute l'année le même assortiment de fleurs ne sera bientôt plus possible.»

Bouquets durables

Trentenaire enthousiaste, Anne-Marie Nicollier incarne une facette de ce renouveau. Passionnée de fleurs, cette ancienne pro de la communication vient d'ouvrir une échoppe à Neuchâtel, quelques mois après la mise en ligne de son site de vente de «bouquets écoresponsables». «Gypset.ch et la boutique du même



À faire cette semaine

● Si les poiriers ont souffert de la tavelure la saison passée, un traitement à la bouillie bordelaise peut aider à faire reculer le champignon. Certaines variétés y étant particulièrement sensibles, mieux vaut vérifier avant de choisir un nouveau sujet à planter au verger.

● Oiseaux, petits mammifères et vent ont essaimé des graines toute l'année. On peut à présent récolter de jeunes aubépines, érables champêtres, chênes, cerisiers sauvages... Installés en pot à l'abri du gel, puis suivis dans les mois à venir, ils seront mis en pleine terre à l'automne.

● Le bal des pinsons sous les mangeoires est repéré par nos chers chats. Ne pas installer les lieux de nourrissage à portée de leurs griffes, car ça impose aux volatiles des déplacements inutiles. Et quand le froid est là, de trop fortes dépenses d'énergie les fragilisent. G.V.

nom, c'est une envie de fleurs en toute bonne conscience, explique-t-elle. Je ne vend pas qu'un bouquet mais il change de composition chaque semaine: des fleurs cultivées si possible en Suisse. En hiver, mon fournisseur me livre des produits européens - portugais, espagnols ou hollandais - à condition qu'ils chauffent leurs serres à l'énergie solaire. Je refuse les produits venus par avion d'Afrique ou d'Amérique du Sud. En ligne et à la boutique, ses bouquets sont disponibles en trois tailles. Une autre manière de vendre des fleurs - et du plaisir.

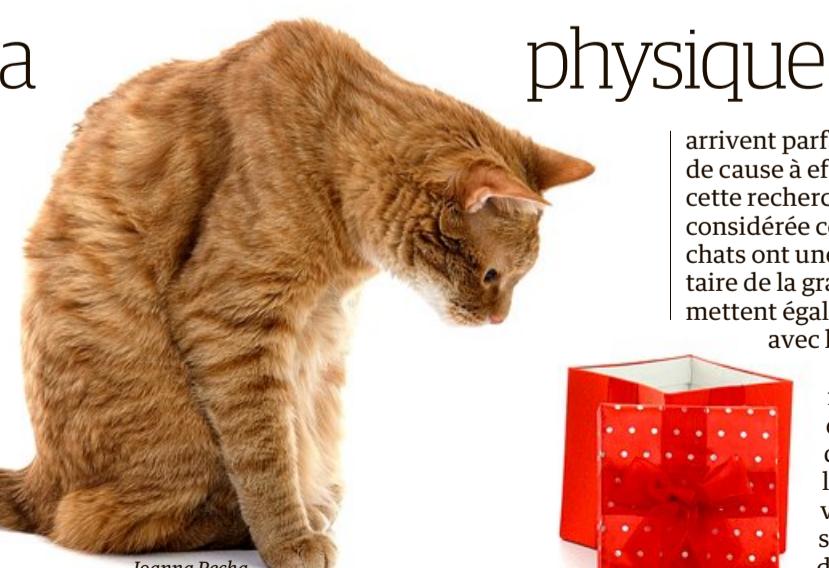
Le fleuriste Rémy Jaggi est aussi horticulteur pépiniériste. Ce qui lui permet de créer des bouquets avec les fleurs qu'il cultive.
Yvain Geneva

Entre chiens et chats La chronique des animaux domestiques

Les chats connaissent les lois de la

Les chats ne font certainement pas la différence entre les théories sur l'attraction gravitationnelle et n'ont, bien évidemment, jamais entendu parler de Newton ou d'Einstein! Toujours est-il qu'ils semblent avoir conscience de quelques lois élémentaires de la physique, à en croire une étude parue dans la revue scientifique «Animal Cognition» et menée par une équipe de l'Université de Kyoto, au Japon. Cette conclusion résulte d'une expérience réalisée sur 30 chats domestiques (13 mâles et 17 femelles), âgés de 2 mois à un peu plus de 10 ans. Tous ont été mis face à un expérimentateur qui secouait des boîtes contenant des objets et d'autres vides. Les di-

tes boîtes étaient ensuite retournées devant leurs yeux, ce qui leur permettait de voir si quelque chose en tombait. Une fois sur deux, les chats se sont retrouvés dans une situation défiant les lois de la physique: soit il y avait un bruit et rien ne tombait, soit aucun son n'était émis et un objet sortait de la boîte. Dans ces situations que l'on pourrait qualifier de «bizarres», les petits félins se sont montrés incrédules, fixant plus longtemps le récipient du regard que d'habitude, comme s'ils se posaient des questions sur le pourquoi du comment. Cette réaction montre qu'ils



Joanna Pechal

arrivent parfaitement à saisir le système de cause à effet. Pour les auteurs de cette recherche, «cette étude peut être considérée comme une preuve que les chats ont une connaissance rudimentaire de la gravité.» Les scientifiques mettent également cette capacité en lien avec l'aptitude qu'ont les chats à chasser, dans la mesure où ils ont régulièrement besoin de prévoir la distance à laquelle ils se trouvent de leurs proies. On parle souvent du jeu du chat et de la souris, mais peut-être est-ce davantage une équation!

FRÉDÉRIC REIN